Dominique GOUX, Éric MAURIN, 2012, *Les Nouvelles Classes moyennes*, Paris, Seuil, « La République des Idées », 124 p.

Leonardo Ebner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/2468>

DOI : 10.4000/ress.2468

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 264-267

ISBN : 978-2-600-01749-7

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Leonardo Ebner, « Dominique GOUX, Éric MAURIN, 2012, *Les Nouvelles Classes moyennes*, Paris, Seuil, « La République des Idées », 124 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 51-1 | 2013, mis en ligne le 10 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2468>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Dominique GOUX, Éric MAURIN, 2012, *Les Nouvelles Classes moyennes*, Paris, Seuil, « La République des Idées », 124 p.

Leonardo Ebner

- 1 Le dernier livre de Dominique Goux et Éric Maurin offre une analyse des classes sociales françaises et en particulier des nouvelles classes moyennes. Traditionnellement considérées comme le « noyau stable » de la société française, les classes moyennes aujourd'hui ne sont ni la bourgeoisie ni le prolétariat mais constituent le groupe centrale de la société : elles sont le lieu où s'expriment les aspirations à l'ascension sociale et les craintes de déclin.
- 2 Les auteurs mettent en évidence une sorte de carrefour au milieu de la société française où convergent les nouvelles classes moyennes, frappées entre le désir d'élévation et la peur du déclassement, lequel a déjà été l'objet d'une étude de Maurin (*La Peur du déclassement. Une sociologie des récessions*, Seuil, 2009). Les classes moyennes forment le bloc « médian » dans la hiérarchie des revenus ; elles ont acquis une position forte dans la détermination des goûts culturels et sont, sur le terrain socioprofessionnel, le point de passage obligé vers la promotion sociale ou vers la chute. Les classes moyennes agrègent des groupes sociaux profondément divers : du petit patronat aux salariés des professions « intermédiaires », en passant par les artisans et commerçants, professeurs, techniciens et cadres B de la fonction publique. Toutes ces catégories ont des ressources qui sont à la fois « réelles et incertaines » ; elles bénéficient donc d'une sûreté sociale plus importante que les classes ouvrières mais elles ne peuvent cependant pas aspirer au bien-être des classes supérieures.
- 3 Dans le premier chapitre, les auteurs abordent la question de la « moyennisation » des sociétés occidentales. Selon cette interprétation, la distance entre classes sociales deviendrait de plus en plus faible au point qu'existerait aujourd'hui une « hyperclasse moyenne » approchant les 60 % de la population active. Les auteurs observent qu'une

telle catégorie est trop ample pour assurer une bonne analyse, d'autant que la définition des frontières des classes moyennes est rendue plus difficile par la mobilité des parcours de vie entre divers groupes sociaux. Ainsi le flux de promotion sociale du bas vers le haut a produit un phénomène d'avancement dans les carrières : par exemple, selon les données de l'INSEE, entre 1998 et 2003, 8 % des employés et ouvriers ont été promus au rang des classes moyennes. Cependant, il convient aussi de signaler qu'un nombre similaire de personnes ont quitté les classes moyennes au cours de la même période. On trouve ici confirmation que les classes moyennes constituent le carrefour de la société française.

- 4 Les auteurs consacrent le deuxième chapitre à l'étude de la dynamique des classes moyennes. Après les années 1960, grâce à la transformation des entreprises et du marché du travail, le salariat intermédiaire a continué de grossir en maintenant ses protections face au chômage. L'écart entre les rémunérations moyennes des cadres et celles des professions intermédiaires, tant dans la fonction publique que dans le privé, est resté stable. Un nouvel équilibre social a été toutefois engendré par le rang qu'occupent les salariés dans la hiérarchie au sein des entreprises et des organismes publics. Goux et Maurin montrent ainsi, en utilisant les enquêtes de l'INSEE conduites entre 1982 et 2009, comment le salariat intermédiaire a maintenu sa position par rapport aux catégories supérieures, tandis que la distance entre salariés et ouvriers s'accroissait du fait de l'expansion des cadres. À l'intérieure des classes moyennes, il n'y a pas véritablement déclassement des jeunes par rapport à leurs parents. Au contraire, les nouveaux salariés sont recrutés dans les rangs des classes moyennes : en conséquence, elles gardent une place centrale dans les administrations et les entreprises.
- 5 Dans les deux chapitres suivants, les auteurs analysent les dynamiques de la compétition scolaire et l'ascension des enfants des classes moyennes. Goux et Maurin distinguent deux périodes de la compétition scolaire : pendant les années 1960-1985, la diffusion des diplômes professionnels et universitaires courts a permis une scolarisation majeure des classes moyennes et populaires. Durant la seconde période (1985-1995) les classes moyennes ont essayé d'accéder aux meilleurs lycées et aux universités les plus prestigieuses ; la distance entre classes moyennes et classes populaires s'étant ainsi accrue. Les auteurs démontrent que les enfants des classes moyennes n'ont subi aucun déclassement scolaire au fil des générations et que l'écart entre eux-mêmes et les classes supérieures a même été partiellement réduit. En outre, les auteurs constatent un recul du déclassement intergénérationnel : avec la montée du collège unique et la démocratisation scolaire le risque de déclassement des classes moyennes – surtout des salariés – aujourd'hui n'est pas spécialement plus élevé qu'au début des années 1980.
- 6 Le cinquième chapitre, écrit en collaboration avec Nina Guyon, est consacré au « déclassement territorial » subi par ceux qui n'ont pas les moyens de quitter un quartier jugé en déclin. De façon générale, les distances territoriales sont plus marquées entre classes riches et classes moyennes, mais elles sont aussi nettes au sein des classes moyennes : la tendance est donc de mettre à distance ceux qui sont plus pauvres par rapport à son propre statut social. La recherche menée par les auteurs révèle que les déménagements sont considérés comme des « promotions résidentielles », notamment pour les classes moyennes et les classes plus modestes. Au cours des années écoulées, les classes moyennes ont maintenu leur position en tant que

groupe, tandis que les individus ont été exposés à un flux ininterrompu d'avancées et de reculs. On constate qu'au fil de cette décennie les inégalités entre les catégories supérieures ou intermédiaires et les catégories les plus modestes se sont creusées.

- 7 Dominique Goux et Éric Maurin concluent leur ouvrage avec une proposition visant à réformer le modèle social français, et notamment le système scolaire. Selon les auteurs, il serait préférable que l'État définisse une politique universelle d'allocation des ressources aux territoires et aux écoles en fonction du profil sociologique moyen de leurs publics, en abandonnant les programmes ciblés sur des publics particuliers, identifiés comme les plus « difficiles ». Cette réforme devrait soulager du poids des politiques publiques les classes moyennes, qui sont le groupe social le plus défavorisé par les politiques fiscales actuelles, puisqu'elles paient sous forme de contributions et d'impôts trois fois plus qu'elles ne reçoivent en prestations sociales. On comprend donc les raisons de la critique portée par les auteurs à l'actuel système social. Toutefois leur proposition apparaît trop vague et insuffisamment structurée pour être convaincante.
- 8 Dans le cadre de l'actuel débat sociologique, on peut considérer ce volume comme une réponse aux spécialistes qui soutiennent l'existence de la crise générationnelle des classes moyennes et leur progressive prolétarianisation (L. Chauvel, 2006, *Les Classes moyennes à la dérive*, Seuil). La principale qualité de cet ouvrage est justement l'attention donnée à la peur du déclassement qui caractérise la condition des classes moyennes, même si, comme Goux et Maurin le soutiennent ici, elles ne sont pas en voie de disparition puisqu'elles se sont au renforcées par rapport aux autres classes sociales. Cependant, cette peur est inévitable dès lors que les classes moyennes tiennent lieu de « carrefour social » entre la promotion et le déclin des individus.

AUTEURS

LEONARDO EBNER

Università Ca' Foscari Venezia